

Sr. Lutgardis Craeynest

Religieux et laïcs en Europe

Nous, les religieux, qui sommes-nous?

Peu d'institutions de l'Eglise sont touchées de façon si profonde et aiguë par l'esprit et le contenu du Concile Vatican II que la vie religieuse. La plupart des religieux ont avidement réagi au défi posé par le Concile de renouveler leur vie en réponse aux signes du temps.

Mais à côté de cette euphorie, nous notons un certain malaise en raison de l'impasse dans laquelle les religieux se sont retrouvés. Deux nouvelles notions mises en évidence par Vat. II ont donné lieu à une certaine perplexité.

Dans Lumen Gentium, l'Eglise déclare que la sainteté n'est pas seulement une affaire de prêtres et de religieux mais que tous les croyants ont une vocation universelle à la sainteté. On se rendait compte que la reconnaissance que tous les chrétiens sont appelés à la perfection de l'amour n'avait rien à voir avec la prétention des religieux à la vocation à un 'état de perfection' ou à une 'vie supérieure' en tant que telle. Cela entraîna un rejet accru des interprétations élitistes de la profession, et de l'utilisation de symboles du statut comme les habits et les titres, des formes de logement spéciaux et des privilèges sociaux.

Un deuxième tournant d'un genre nouveau eut lieu lorsque l'Eglise, dans la Constitution Gaudium et Spes, rejeta sa position moins positive vis-à-vis du monde et se déclara solidaire avec toute l'humanité parce qu'elle considérait comme son devoir de changer ce monde en un environnement juste et pacifique pour la vie humaine et le développement de l'homme.

Les religieux se retrouvèrent ainsi coincés entre deux états de fait:

- plus de possibilité de se retirer du monde en toute sécurité et
- solidaires avec tous les chrétiens du point de vue de la vocation.

Dans cinq des 69 articles de Lumen gentium, le Concile parle des "Religieux", à savoir au Chapitre 6. Nous y lisons: "Si l'on considère la constitution divine et hiérarchique de l'Eglise, un tel état n'est pas intermédiaire entre la condition cléricale et la condition laïque" (LG 43).

Un religieux n'est pas en même temps prêtre. Une religieuse ne l'est certainement pas.

"Ainsi le ministère ecclésiastique institué par Dieu est-il exercé, en divers ordres, par ceux qui déjà dans l'antiquité sont appelés Evêques, Prêtres, Diacres" (LG. 28).

Et lorsque l'on parle de la définition des 'laïcs', les religieux sont exclus:

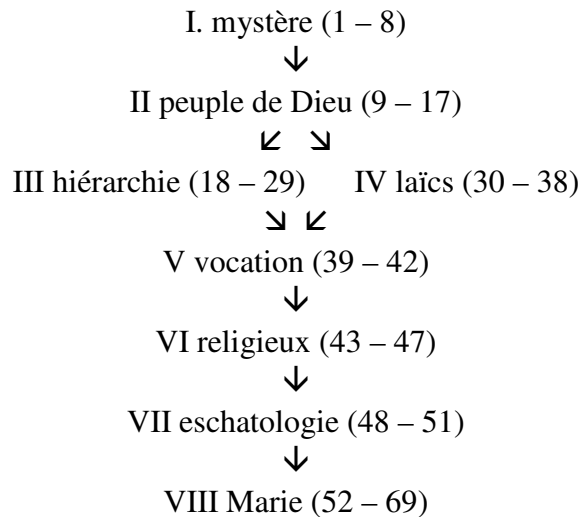
"Sous le nom de laïcs nous entendons ici tous les fidèles, à l'exclusion des membres engagés dans un ordre sacré et dans un état religieux reconnu par l'Eglise" (LG 31).

Alors, où nous situons-nous? Quel statut, quelle place avons-nous dans l'Eglise?

A regarder de plus près la structure de Lumen Gentium, nous découvrons que cette place est virtuelle.

La constitution sur l'Eglise - Lumen Gentium - s'articule en huit chapitres:

au chapitre premier, on parle du mystère de l'Eglise. Le chapitre II considère l'Eglise comme le peuple de Dieu. Ce peuple de Dieu se compose de représentants de la hiérarchie (chapitre III) et 'de laïcs' (chapitre IV). Tous ont la vocation universelle à la sainteté (chapitre V). Le chapitre VI est consacré aux religieux, suivi de 'L'Eglise en marche: son caractère eschatologique et son union avec l'Eglise du ciel' (chapitre VII). Le document se termine par un chapitre sur 'Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise'.



Nous nous trouvons donc dans la zone de tension entre la vocation universelle à la sainteté et le dessein ultime de la vie de l'homme énoncé dans le chapitre sur le caractère eschatologique de notre vie en marche. Notre vie doit d'abord être un signe. Nous évoquons, nous sommes en quête de. Nous témoignons de la dimension transcendante de la vie puisque nous avons misé toute notre vie sur une seule carte: la suite du Christ.

Sandra Schneiders dit que les religieux prennent part à la lutte pour le Royaume de Dieu en créant un monde alternatif. Ce qui caractérise la vie religieuse en tant que forme de vie est que les membres s'engagent tant individuellement que collectivement, publiquement et pour toute leur vie dans une approche spécifique des biens matériels, du pouvoir et de la sexualité. Cette approche crée une mise en œuvre concrète et particulière du Royaume de Dieu, 24 heures par jour et 7 jours par semaine.

En ce qui concerne le renouvellement prôné par Vatican II, les religieux ont souvent essayé de résoudre le problème de l'environnement ambigu dans lequel le Royaume de Dieu et celui du mal sont étroitement entrelacés par un éloignement physique des hommes et de la façon dont les hommes vivent en-dehors des couvents et des monastères. Mais ce modèle-là de vie religieuse a été abandonné en raison de la nécessité de s'engager totalement dans l'entreprise humaine. Cet engagement pour l'homme concret a été reconnu par le Concile comme vocation de l'Eglise et bien entendu des religieux. Toutes les congrégations, pour ainsi dire, se sont engagées au profit de l'homme concret; or, elles sont priées de ne pas faire cela en s'isolant sur une île. C'est ainsi que le sérieux, le contenu et les hautes exigences de la vie religieuse en tant que forme de vie alternative deviennent un défi. A partir de là, leur projet n'était plus protégé par un isolement physique et social, ni légitimé par un rejet ou une appréciation de tout ce qui est en dehors de la vie religieuse comme étant 'du monde'. Les religieux se retrouvent donc face au défi de reformuler l'essence de leur mode de vie et de s'engager explicitement pour que ce projet

réussisse. Et cela au sein d'une histoire humaine, dans des cultures et des cadres sociaux qui sont pour une grande partie structurés selon la dynamique de l'exploitation sexuelle, de la domination politique et de l'oppression économique.

Les religieux construisent leur monde alternatif sur la profession des vœux. Les vœux – quelle que soit leur expression dans des congrégations données – se basent sur l'évangile. Ils font référence à la vie que les religieux adoptent face aux orientations fondamentales de l'existence humaine: les biens matériels, la sexualité et le pouvoir. C'est par ce mode de vie spécifique que les religieux construisent un monde alternatif. Par leur reconnaissance des vœux, les religieux renvoient à un nouveau monde comme celui que Jésus cite dans ses paraboles.

Sr. Schneiders parle de l'économie du don par opposition à l'économie du gain lorsqu'elle cite le vœu de pauvreté. Pour l'obéissance, les communautés religieuses ne fonctionnent pas selon des structures hiérarchiques ou démocratiques, mais s'alignent sur l'égalité et les services. 'Non marié pour le bien du Royaume' souligne l'amour désintéressé dans et en tant que communauté policée.

Les laïcs et les religieux: différents mais pas séparés

Tout d'abord il faut dire que des congrégations se créent par la volonté d'un laïc ou d'un groupe de laïcs, hommes et/ou femmes, qui de par leur engagement pour les plus nécessiteux ou leur soif de Dieu ont choisi ce mode de vie alternatif. L'histoire de la vie religieuse est une longue série de vision, d'écoute, d'observation et de soulagement de la détresse humaine. Un homme, une femme en arrivent à être confrontés aux besoins physiques, matériels, spirituels d'êtres humains et savent y donner une réponse appropriée, si juste qu'il en surgit un mouvement qui fait que des hommes et des femmes avec une même sensibilité sont touchés et peuvent et veulent admettre que cette sorte de réponse devienne le sens de leur vie.

Bon nombre de ces œuvres 'caritatives' ont été reprises par l'Etat. S'y ajoutent une forte régression des vocations – pour des raisons diverses – et nous voilà face à un vieillissement et un nombre de religieux en chute libre. Lorsqu'en 1980 l'UCESM débuta ses activités, on comptait encore plus de 500.000 religieux en Europe. Aujourd'hui, on n'en compte plus que 400.000.

Si la collaboration avec les laïcs a toujours été un fait, la collaboration entre laïcs et religieux prend aujourd'hui de nouveaux accents et de nouvelles formes.

Pour illustrer mes propos, je cite quelques formes:

- **Les œuvres** sont portées ensemble.
 - Les laïcs et les religieux ont des missions politiques. C'est ainsi que l'on parle, dans nos milieux, non plus de 'notre communauté' mais de la 'communauté éducative'. Là où les œuvres – écoles, internats, hôpitaux, maisons de repos – sont totalement remises entre les mains de laïcs, on essaie, par des journées de formation, de garantir la spiritualité de la congrégation.
 - Les collaborateurs laïcs ressentent cette réalité comme un déplacement de la vocation vers la profession et réclament un soutien explicite. C'est ainsi que Ria Dhaeze plaida lors d'un discours pour le 150^e anniversaire des Soeurs de la Miséricorde de Jésus pour l'influence continue des religieux: "Mes sœurs, nous n'avons pas d'attentes nostalgiques à une nouvelle omniprésence des religieux

dans nos hôpitaux”, dit-elle, “mais vous avez toujours une double force”. Elle parle de la force spirituelle découlant de la foi en la résurrection qui est structurellement étayée. “Pas d’idéaux sans structures”.¹

- Dans le document préparatoire à notre Chapitre général au mois de septembre prochain, nous affirmons: “Les laïcs demandent à être plus que de simples collaborateurs dans l’œuvre éducative. Ils veulent porter une responsabilité conjointe dans l’inculturation de la spiritualité du système éducatif salésien. Ils représentent un apport apprécié dans le développement du charisme”².

· **La vie** est partagée.

Cela se produit à divers niveaux:

- *Le groupe d’amis* ou d’intéressés: les personnes qui témoignent de leur appréciation du mouvement et/ou de l’œuvre apportent leur soutien ou suivent des journées ou des week-ends de partage de vie.
- *Le troisième ordre* ou le troisième groupe: à côté des communautés religieuses masculines et féminines on voit surgir chez de nombreux ordres et congrégations un troisième groupe de laïcs qui souhaitent réellement expérimenter la spiritualité du mouvement religieux en question dans leur existence personnelle, leur famille ou leur travail.
- *Les associés*: une famille qui partage, étroitement mais quand même distinctement, l’existence d’une communauté monastique et qui fait sienne, en tant que famille, la spiritualité de ces religieux.

Tout cela illustre l’inspiration fondamentale collective des laïcs et des religieux. La vie religieuse peut-elle être complètement remplacée par les laïcs? En d’autres termes: la vie religieuse est-elle appelée à disparaître? Ici en Europe, tout semble indiquer une telle éventualité. Nous trouvons une consolation lorsque nous regardons les autres continents où la vie religieuse connaît une croissance énorme, comme en Asie et en Afrique. Mais, comme le dit le Professeur Vergote: “La façon dont notre foi chrétienne est confrontée à notre culture servira probablement aussi d’exemple à d’autres”³. Cela veut donc dire que la sécularisation percera partout.

L’avenir de la vie religieuse ou la vie religieuse dans le futur

Malgré le vieillissement général, l’Europe de ce 21^e siècle est fécond en nouveaux mouvements et communautés religieuses. Rien qu’en Belgique, on en compte pour l’instant plus de 200. Il est vrai que pour beaucoup, c’est une question de quelques années parce qu’une structure convenable leur fait défaut et souvent aussi de vraies racines. Mais tout cela est quand même la preuve que l’esprit ne peut être éteint.

Il y aura toujours des personnes, hommes et femmes, des chercheurs de Dieu qui, attirés par le mystère de la vie, le mystère de l’amour, vendent tout pour acquérir le champ dans lequel se cache la perle précieuse. Père Lebreton dit: “Dieu est une force qui nous attire, une transcendance qui nous aimante, plus qu’un objet offert à notre connaissance”⁴.

¹ Tgl, juillet-août 1992-4

² En préparation au XXIIe CG des Soeurs de Don Bosco 2007, p.17

³ Antoon Vergote, Culture, Religion, Foi, UPS 1989, p. 35).

⁴ Dans M. Zundel, Silence Parole de Vie, Ed. Anne Sigier, p. 51.

Dans l'Europe d'aujourd'hui, les religieux et les laïcs continueront à se questionner et à se défier pour que, libres de toute peur du nouveau et de l'incertain, ils se lèvent pour la force d'inspiration religieuse authentique. Nous devons continuer à nous inspirer, porter et interpeller mutuellement.

Les communautés religieuses sont ici investies d'une mission importante.

Elles doivent être des refuges pour réfléchir aux valeurs et aux futilités de notre vie commune; des refuges où on a du temps, où on se recueille sans se draper dans une exaltation naïve, où on s'éduque et se forme pour devenir des femmes et des hommes de bon aloi qui connaissent et reconnaissent une politique centrée sur la société et peuvent aussi la soutenir et l'interpeller.

Les communautés religieuses se doivent d'être 'la chambre haute' qui garde les portes ouvertes: ouverture vers Dieu et orientation sur les hommes. Par leur vie, leurs paroles et leurs œuvres, ils doivent être des témoins francs de la force spirituelle de Dieu qui vient à eux lorsqu'ils prient en communauté.

Les religieux doivent être là où les laïcs, à cause de leur situation familiale ou de leurs missions professionnelles, ne peuvent se libérer totalement pour les hommes en détresse. C'est dans les communautés, et elles sont nombreuses, que les réfugiés et les sans-papiers trouvent leur premier refuge.

Les religieux doivent, près et avec des laïcs inspirés par l'évangile, faire entendre leur voix là où les décisions sont prises. Plusieurs congrégations ont un siège à l'ONU. Ils doivent parler pour ceux qui n'ont pas de voix. C'est ainsi que nous avons écrit en tant que religieux à l'ambassade du Congo et à notre Ministre des Affaires étrangères à propos de la situation choquante au Congo.

Nous nous opposons publiquement aux pratiques humiliantes du trafic des êtres humains.

Et pendant la dernière Assemblée Générale de l'UCESM, nous avons en termes clairs formulé notre mission dans l'Europe d'aujourd'hui: *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité, vécues en communauté*

Europe, réalité complexe et composite, tissée de multiples identités culturelles et ethniques, de langues diverses, soutenue par des religions et convictions différentes.

Europe, terre de grandes possibilités et d'élans de solidarité, terre de pauvretés aux nouveaux visages, de projet audacieux d'unité et de croisement d'individualismes nationaux.

Europe, terre de promesse souvent refusée aux pauvres qui frappent à ses portes, qui demandent un espace d'espoir et de justice

Nous les religieux et les religieuses nous nous sentons fils et filles de cette Europe à l'histoire douloureuse, avec ses tensions, ses contradictions et ses faiblesses, mais nous sommes aussi porteurs d'un grand projet de spiritualité et de fraternité.

A la suite de nos frères et sœurs aînés qui, au fil des siècles, ont contribué à son identité culturelle, humaine et spirituelle, nous voulons apporter, aujourd'hui encore, notre part pour que l'Europe ne perde pas ses racines profondes.

Nous croyons que la communauté, don de l'Esprit, affirme la **primauté de Dieu** et annonce le Royaume à venir. Elle est le lieu de la rencontre avec le Christ qui nous a

choisis et réunis et nous donne la grâce de répondre à son amour en vivant une fraternité authentique, joyeuse et lisible.

Nous croyons que la communauté est une véritable **école** qui conduit à un chemin de conversion du *je* au *nous*, qui suscite la passion de la rencontre et nous donne le goût d'être heureux ensemble.

Nous croyons que la communauté est école de **relations**, où les liens avec l'autre se tissent patiemment, où sont mises en commun les ressources, les difficultés et les fragilités de chacun. La force du lien bâtit la communion et l'unité se crée en intégrant les différences.

Nous croyons que la communauté est une école de **réconciliation** et de **pardon**. La recherche de la vérité laisse affleurer les douleurs et les limites, reconnaît le mal en nous, en dehors de nous, et le dénonce, pose des gestes de paix.

Nous croyons que la communauté est une école d'**hospitalité**, qui nous apprend à faire place à Dieu et aux autres, dans l'écoute du cri des exclus, des humiliés et des immigrés. Animés par la passion pour l'humanité, nous mettons en place tous les moyens qui rétablissent la personne dans sa dignité.

Nous croyons que la communauté, elle-même évangélisée la première, est envoyée pour **évangéliser**. Une mission qui se réalise de façon nouvelle par une présence humble, par une collaboration croissante entre les différents instituts et les laïcs, par une parole de miséricorde et d'espérance.

C'est là, la contribution que nous voulons apporter comme religieux(ses) et citoyen(ne)s au devenir humain et spirituel de l'Europe.⁵

J'espère que, de ce forum, retentira un message fort afin que, ensemble et dans une responsabilité conjointe, nous rendions une âme à l'Europe.

J'espère que, de ce forum, retentira un message fort afin que, dans une responsabilité conjointe, nous rendions l'Europe forte de sa spiritualité, ouverte à tous les hommes aimés de Dieu.

⁵ Torhout Belgique, 11-17 février 2008, XIIIème Assemblée Générale de l'UCESM